



DIRECTION MUSICALE : CLÉMENT MAO - TAKACS

CONCERTS 2012 • HIVER



créat photo : © Schallzmann.net

• IDYLLES •

CHABRIER • DEBUSSY • LISZT •
SCHÖNBERG • WAGNER

Et in Arcadia ego

« Entre ses enfants, sa maison, le mari aimé et respecté, elle goûte un bonheur à peu près sans mélange. Ce tableau idyllique mérite d'être examiné de plus près... (...) Qu'arriverait-il si Pierre cessait d'aimer Natacha ? »

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*

C'est un tableau du Gerchin, peint dans le premier quart du dix-septième siècle : en Arcadie, au pays merveilleux de l'Âge d'or, là où les hommes ne travaillent pas, où leur seule labeur est d'aimer, deux bergers mélancoliques, à la lisière d'une forêt qui s'assombrit à l'approche de l'orage, contemplant un crâne sur lequel s'affairent un rat, une mouche et une chenille, sous le regard antipathique d'un rapace. Sous le crâne, cette inscription : *ET IN ARCADIA EGO*. Est-ce le crâne qui dit : « Moi aussi j'étais en Arcadie, et pourtant je suis mort » ? Ou la Mort elle-même qui menace : « Je suis partout, même en Arcadie » ? Il n'en demeure pas moins que nos deux bergers n'arrivent pas à détacher leurs yeux du crâne, l'un parfaitement livide, l'autre rouge tant le sang lui monte à la tête et l'étourdit. La pastorale a tourné à la vanité, le *carpe diem* au *memento mori*, les lendemains qui chantent à la politique de rigueur.

C'est un mythe tellement universel qu'il serait laborieux d'en passer en revue toutes les incarnations : l'âge d'or, le paradis perdu, le pays de Cocagne, la vie antérieure... Ou ses avatars politiques : c'était mieux avant, où va le monde, il faut revenir aux origines, aux fondamentaux, aux anciennes valeurs, aux frontières nationales... Et dans la propagande, la reine Élisabeth devient Astarté la reine d'Arcadie, Lully et Racine consacrent à Louis XIV une *Idylle*, et puis « la terre, elle, ne ment pas », et le sang non plus. Tout le monde aura compris que jouer sur le complexe régressif, sur le désir de retrouver l'enfance, son état d'innocence entièrement dépourvu de responsabilités, est une séduction efficace : qui ne

renoncerait pas à tous les risques, à tous les sacrifices, à toutes les décisions difficiles, à l'incertitude de la lente marche du Progrès, au profit d'un présent éternel, qui aurait pour modèle infaillible l'enfance, évidente et abondante ?

L'artiste a toujours manipulé ce trompe-l'œil. Les *Bucoliques* de Virgile, avec ses pipeaux champêtres dont le berger Tityre joue sous son hêtre, sont avant tout la complainte d'un propriétaire foncier victime d'expropriations à la suite de la guerre civile. Le plus souvent, cependant, la critique prend la forme d'une métaphore en apparence inoffensive : l'amour, dans la pastorale, est passionné, il est négation de la société pour le couple qui se suffit intégralement à lui-même, il rend la vie parfaite jusqu'à ce que vienne la rupture qui est un dur retour à la réalité. Est-ce un charme auquel il est si souhaitable de succomber ? La passion inconditionnelle constitue-t-elle un projet de société ? *All you need is love, really ?* Or, pour montrer le danger des images, des hymnes martiaux et joyeux, des épopées flamboyantes qui emportent tout sur leur passage, il vaut mieux peindre une vignette, une « petite image » (*eidullon*, en grec : c'est-à-dire *idylle*) aux couleurs vives, trop vives peut-être, ou alors c'est un serpent, ou un crâne, que l'on aperçoit dans l'herbe, ou un nuage gris qui s'approche dans un coin.

Il est temps de tendre l'oreille aux pièces choisies pour nous ce soir. Inutile pour cela de nous embarrasser de tout un appareil critique, mais ne laissons pas non plus, contrairement à Baudelaire, la musique nous « prendre comme une mer » qui s'engouffrerait en nous pour nous bercer en une douce hypnose. Entendons dans la musique un poème, une peinture. Saisissons comme se déploie, note après note, touche par touche, une composition, un paysage, la promesse de quelque chose – on ne sait pas très bien quoi. Restons à l'affût, demandons-nous combien de temps cela va durer, inquiétons-nous que cela finisse mal, cherchons où est le piège, pourquoi soudain un nuage et pourquoi soudain du soleil, demandons-nous si l'amour n'est pas qu'une ruse. Et apprécions enfin le silence à sa juste valeur.

La musique ne saurait nous emmener en Arcadie, mais elle peut faire avorter des dictatures.

/ Décembre 2012



Et in Arcadia ego, Le Guerchin, 1618-1622